

LORSQUE LES PAUVRES DEVIENNENT MISSIONNAIRES DE LA BONNE NOUVELLE

PAR CHANTAL JOLY

Une première à valeur prophétique ! Du 7 au 15 novembre, 51 voyageurs/pèlerins dont deux-tiers de personnes en galère ont marché, prié, chanté, célébré et vécu en Terre Sainte des moments exceptionnels de foi et de fraternité.

Des roselières peuplées d'oiseaux. Le miroir du lac reflétant le ciel et en face, au soleil couchant, les montagnes dans une ombre bleutée. 2000 ans plus tard, le paysage est quasiment identique à celui que Jésus a contemplé. Il règne en cette fin de journée à Tagbha au bord de la mer de Galilée (plus connue sous le nom de lac de Tibériade) une paix presque irréaliste. Aucun signe de modernité, si ce n'est le klaxon lointain d'un car.

Dans une sorte de chapelle de plein vent abritée par un toit de paille et de tôle, les trois prêtres qui ont accompagné le pèlerinage célèbrent autour d'un autel de pierre brute la dernière messe du séjour. Forcément, le texte d'Évangile choisi est celui dans lequel le Christ proclame à ses apôtres qu'il fera d'eux des « *pêcheurs d'hommes* » (Marc 4, 35-41). En son nom, François, Frédérique-Marie et Guy, imposent les mains pour envoyer en mission « *chez eux et partout où le Christ les enverra* » les membres de chaque fraternité (voir encadré) tandis que l'assemblée chante « *Ne rentrez pas chez vous comme avant. Ne vivez pas chez vous comme avant. Changez vos cœurs, cassez vos peurs. Vivez en hommes nouveaux !* ».

Car si le pèlerinage prend malheureusement fin ce jeudi 14 novembre, le chemin dans les pas de Jésus « venu annoncer la Bonne Nouvelle aux pauvres » ne s'arrête pas sur cette terre de Galilée. Tous sont invités à le poursuivre dès le lendemain sur la terre de Paris ainsi que sur celle de Bretagne, renouvelés dans la foi, l'espérance et la charité par ce voyage qui restera pour la plupart inoubliable.

La Bible a pris vie

Que de moments intenses vécus en effet au cours de ces sept journées ! Il y eut d'abord la découverte d'un pays : celui de la Bible. Le Jourdain, le tombeau d'Hérode, le mont Nébo¹, la grotte de Bethléem, le tombeau vide de la Résurrection, le temple de Jérusalem, Gethsémani... nombre de lieux évoqués dans l'Ancien Testament, les Évangiles et d'autres textes de la Parole de Dieu,

¹ Sommet de 817 mètres situé dans l'Ouest de la Jordanie actuelle.

sont devenus visibles, réels, vivants. Et ce malgré les foules innombrables présentes sur les lieux saints, mondialisation du tourisme oblige.

Guide infiniment précieux, le Père Guy Tardivy, Dominicain, l'aumônier de la Maison d'Abraham (voir encadré), a promené le groupe dans les paysages et les siècles : « *Jéricho est une des plus anciennes villes de la région. C'était un lieu d'hospitalité, une oasis* » ; « *Jésus passait là-bas en longeant le Jourdain du côté de la Jordanie actuelle mais à l'époque il n'y avait pas de barbelés, pas de frontière* », « *Nous traversons ici le village de Cana. Les Romains y avaient construit une ville pour se refaire une santé car il y avait des sources. Cette voie romaine était comme une autoroute à l'époque. Des commerçants de tous pays passaient par là* ».

Grâce à lui, le passé devenait présent et une expression telle que *Jésus est monté à Jérusalem* prenait toute son ampleur, chacun mesurant en bus la distance accomplie à l'époque par Jésus, celui que le poète Christian Bobin nomme si merveilleusement *L'homme qui marche*².

Vieilles pierres, pierres vivantes

Sur cette terre qu'Il a longuement arpentée, les gestes accomplis par le Christ, reproduits en 2019, retrouvent tout leur sens. C'est ainsi qu'une partie du groupe s'est immergé dans le Jourdain au lieu supposé de son baptême par Jean-Baptiste et que quelques-uns ont lavé les pieds de leurs compagnons de voyage avec les Sœurs de la communauté de l'Emmanuel à Bethléem. Certains ont touché avec émotion les pierres du saint Sépulcre et les uns et les autres ont pu longuement prier et lire l'Évangile le long du chemin de croix à Jérusalem, au champ des Bergers à Bethléem, à la basilique de l'Annonciation à Nazareth, dans le jardin des Oliviers ou encore à St Pierre en Gallicante, là où Pierre aurait renié trois fois Jésus.

Sur cette Histoire et cette géographie se greffe la réalité contemporaine. Et celle-ci est à la fois passionnante et douloureuse ! Passionnante du fait de la découverte d'un pays cher aux trois religions monothéistes, l'appel du muezzin retentissant, par exemple, au moment où le Père Guy situait pour le groupe de catholiques français de retour du mur des Lamentations le lieu où se tenaient les marchands du Temple. Douloureuse à cause des déchirures entre chrétiens mais surtout du conflit entre Palestiniens et Israéliens.

C'est en longeant le mur de séparation, escorté par Sœur Thérèse, une franciscaine, que le groupe a pu physiquement s'en rendre compte. Les dessins d'enfants palestiniens jouant à la corde avec des fils barbelés ou de fourmis observées par une fillette en train de ramasser des balles, ont beaucoup marqué les esprits. Tout comme la fresque de "Notre-Dame qui fait tomber les murs" devant laquelle le groupe a prié et fait le geste symbolique de pousser les murs de la haine, de la discrimination et de l'humiliation.

2 1995. Éd Le temps qu'il fait.

Encore plus touchante a été la journée passée à la Tente des Nations³ avec une famille palestinienne chrétienne résistant de façon non violente -son slogan est « *Nous refusons d'être ennemis* »- afin de conserver sa ferme encerclée par cinq colonies juives. Les oliviers plantés par le groupe y incarneront le fragile espoir de paix qui subsiste encore sur cette terre. Tout comme le dialogue avec Mona, une femme-courage, mariée à 16 ans et aujourd'hui étudiante en ressources humaines, coordinatrice d'une association rassemblant des femmes musulmanes et juives afin d'améliorer leur condition.

Autres belles rencontres : une soirée passée au clair de lune avec l'hospitalité chaleureuse des Bédouins, les "parias", du pays, ou encore, pour les héroïques du groupe, l'expédition dans le désert avec Youssef qui les a remis sur le droit chemin alors qu'ils s'étaient égarés.

C'est également entre eux que les 51 pèlerins ont vécu de beaux moments. Ils ont échangé en profondeur, partagé des pique-niques et des fous-rires (la dernière veillée fut particulièrement joyeuse avec un quizz, des mimes, des chants et un conte biblique), parcouru les souks ensemble, ils se sont écoutés avec respect, ont écrit des cartes à ceux qui n'ont pu venir, ont soutenu les plus fragiles lorsqu'il fallait pousser les fauteuils roulants dans des ruelles pleines d'escaliers peu adaptées au handicap, etc. Cette solidarité et cette vie fraternelle furent assurément deux merveilles du pèlerinage. Des ponts d'amitié et parfois de réconciliation furent ainsi construits ou solidifiés. Et ce pèlerinage jusqu'alors inédit aura œuvré au final aussi bien à la paix des cœurs qu'à celle des peuples.

Chantal JOLY

LA MAISON D'ABRAHAM

Le groupe a été logé du 7 au 12 novembre dans l'équivalent de la Cité Saint Pierre de Lourdes à Jérusalem. Une maison fondée en 1964 par Jean Rodhain, implantée sur les hauteurs de Jérusalem et tenu par le Secours Catholique-Caritas France avec une équipe de salariés palestiniens, quatre Sœurs Dominicaines de la Visitation et des bénévoles. Un endroit beau et paisible avec une proposition d'hébergement à la hauteur de sa mission de solidarité, de fraternité et de paix.

³ À 9 km de Bethléem, la famille Nassar est en procès contre le gouvernement israélien pour conserver ses terres acquises en 1916. Leur ferme-école écologique accueille des groupes locaux et de nombreux volontaires internationaux autour de programmes de travaux aux champs et d'échanges sur la Réconciliation.

LA LETTRE DE BARTIMÉE

Chaque matin les pèlerins recevaient du courrier, une lettre (fictive) envoyée par leur ami Bartimée, l'aveugle guéri par Jésus à l'entrée de Jéricho.

LES FRATERNITÉS

Comme ce fut le cas lors de Diaconia à Lourdes en mai 2013, des fraternités avaient été constituées. Cinq équipes de dix personnes dont le signe de ralliement était une écharpe de couleur (blanc, bleu, rouge, violet et vert), ont passé ainsi des moments privilégiés pour commenter des textes d'Évangile ou les gestuer, effectuer la visite de certains lieux, confronter leur vision de l'Annonciation à partir de représentations artistiques ou tout simplement savourer des temps conviviaux ensemble.

TROIS GROUPE

Pour ce premier pèlerinage en Terre Sainte, trois groupes ont fait partie de l'aventure : Le Pont, de Paris, La Pierre d'Angle, fraternité de Paris et l'Évangile au bas des Tours, de Rennes. Sur place, lors de chaque rencontre avec les communautés religieuses ou leurs autres interlocuteurs, les groupes ont offert des cadeaux qu'ils avaient confectionnés : colombes de la paix, bougies dans des tasses bretonnes, prière de Siloé, poèmes....

PAROLES DE PÉLERINS

« *Ce voyage, c'était magique* ». Marcelle.

« *J'ai travaillé dans un aéroport et je voyais les avions décoller. Je me disais que peut-être un jour je serai dedans, et c'est arrivé ce jour. Jamais je n'aurais pensé qu'en 2019 je voyagerais. Il a fallu attendre très longtemps et c'est arrivé. J'ai eu des larmes aux yeux. On peut dire que c'est un voyage magnifique avec un groupe super cool* ». Stéphane.

« *On a croisé à Bethléem des Indonésiens. Je trouve ça fascinant de voir ici des chrétiens du monde entier* ». Joséphine.

« *Aux yeux de Dieu on a tous une valeur* » Michel.

« *Qu'on soit noir, arabe, Dieu est universel* ». Brigitte.

« *Dieu il avait prévu ça là-haut de naître là où il serait au plus bas* » Brigitte.

« *J'ai ressenti un choc en procédant au lavement des pieds comme si le Christ était en moi* ». Monique.

« Marie représente pour moi toutes les mamans de la planète. Quand je la prie, ça m'apaise ». Josette.

« Il faut qu'on puisse porter la Bonne Nouvelle à nos voisins et voisines et la partager ». Odile.

« J'ai vu évoluer les personnes pendant ce séjour avec des étoiles plein les yeux ». Christine.

« Allez voir les riches pour leur dire que les pauvres ont en eux une richesse ». Stéphane.

PÈRE GUY TARDIVY

« Bien que les gens soient très divers, on sent que toutes ces personnes se connaissent, qu'il y a derrière un passé, une vraie expérience de vie de groupe et qu'il existe un réel esprit dans ce Réseau Saint Laurent. J'ai senti également très fort à travers les questions posées à quel point les différents thèmes avaient été travaillés, comment chacun s'était questionné, s'était demandé comment il les comprenait.

L'Évangile est bien au centre de ces groupes, un Évangile abrupt mais vécu. Pour toutes ces personnes, appartenir au Réseau Saint Laurent est leur manière de vivre une vie d'Église. Ils réalisent qu'ils sont d'Église. Il ne s'agit pas de quelque chose qui vient d'en haut et s'ils peuvent s'en sentir exclus et peut-être fautifs, par exemple, en ne se rendant pas à des réunions de la paroisse, le fait de prier chez eux devant une Vierge à l'Enfant les met en communion avec tous les autres chrétiens. Je suis très content que ce pèlerinage inaugure une série ».